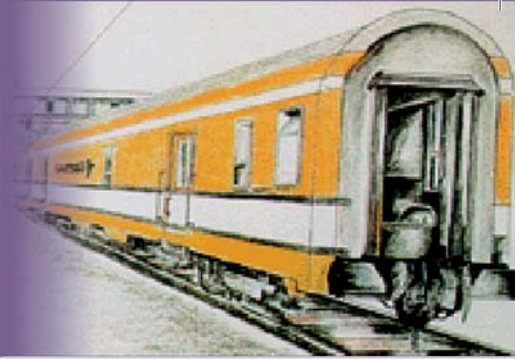


MUSÉE POSTAL
DES ANCIENS AMBULANTS
DE TOULOUSE



L'Histoire des Postes, puis des Télégraphes et des Téléphones à Toulouse, des Gallo-romains à 1990



Catalogue de l'exposition 2010

EXPOSITION CONÇUE ET RÉALISÉE PAR : ALAIN LE PESTIPON



L' ASSOCIATION DU MUSÉE POSTAL DES ANCIENS AMBULANTS DE TOULOUSE

> Association affiliée à la FNARH
Fédération Nationale des Associations de Personnel de La Poste
et de France Télécom pour la Recherche Historique
www.ambulants.fr

70 rue Pierre Cazeneuve - 31200 TOULOUSE
Tél. domicile Président : 05 61 58 22 53
Tél. mobile : 06 74 55 14 19
Tél et fax association : 05 61 13 44 46
musee.ambulants@wanadoo.fr
musee.ambulants@laposte.net

Catalogue de l'exposition 2010

Maquette : La Poste - ANCI - Pôle Création Sud-Ouest - AB - mai 2010

Ce livret a été réalisé avec le concours de
La délégation régionale groupe La Poste Midi-Pyrénées

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

TOULOUSE, depuis qu'elle existe, a toujours été raccordée aux réseaux "postaux" successifs :

- pour l'acheminement du courrier (la poste aux lettres) ;
- pour le transport des voyageurs, des messageries et du courrier (la poste aux chevaux, puis aux chemins de fer, véhicules routiers et avions) ;
- puis aux réseaux de communications plus rapides voire instantanées : les télégraphes et les téléphones, puis la radiodiffusion, gérés par les postes à leurs débuts.

Des formes élémentaires de postes ont existé dès la plus haute antiquité, pour permettre les échanges de productions et de connaissances, mais on n'en dispose de traces précises que depuis l'époque gallo-romaine. A partir de là, on peut diviser l'histoire, à Toulouse comme au niveau national, en une dizaine de chapitres :

01.....	p5
Antiquité gallo-romaine, du II ^e siècle avant au V ^e siècle après JC : la poste impériale romaine (ou cursus publicus)	
02.....	p6
Moyen-âge avant Louis XI (VI ^e - XIV ^e siècles) : les postes "privées"	
03.....	p7
Moyen-âge aux XV ^e et XVI ^e siècles : la poste royale "privée" de Louis XI et de ses successeurs	
04.....	p8
Du XVII ^e au milieu du XIX ^e siècle : la poste royale puis nationale aux chevaux et la poste aux lettres, ouvertes au public	
05.....	p9
À la même époque, les barques de poste du canal du Midi et de la Garonne	
06.....	p10
Deuxième moitié du XIX ^e siècle : débuts de la poste ferroviaire	
07.....	p11
En même temps, débuts des télécommunications : les télégraphes électriques	
08.....	p13
Fin du XIX ^e siècle et début du XX ^e siècle : les débuts du téléphone	
09.....	p14
Les PTT au milieu du XX ^e siècle, de 1914 aux années 1950	
10.....	p17
Les Postes et les Télécommunications des années 1960 à 1990 : développement et modernisation d'où séparation progressive...	

01

Antiquité gallo-romaine, du II^e siècle avant au V^e siècle après JC : la poste impériale romaine ou “cursus publicus”

On dispose, pour cette période, de renseignements précis venant de diverses sources : inscriptions, sculptures, objets trouvés lors de fouilles, copies de cartes, textes littéraires, etc.

Sur un réseau de routes principales, bien entretenues et pourvues de relais régulièrement espacés pour changer de chevaux et nourrir et loger les voyageurs (les voies romaines), une **administration impériale romaine, le cursus publicus**, transportait le courrier gouvernemental ainsi que quelques voyageurs officiels autorisés ; elle utilisait des chevaux montés ou attelés à des chars.

Le public pouvait circuler sur les routes, en cédant la priorité à la “poste impériale”, qu’il ne pouvait pas utiliser ; il devait se contenter de “la poste des occasions” : voyageurs, pèlerins, commerçants ; il en sera ainsi jusqu’à la fin du XVI^e siècle.

Toulouse était déjà un nœud de communication desservi par plusieurs routes : la voie romaine d’Aquitaine vers Narbonne, où elle rejoignait la Voie Domitienne allant de Rome à l’Espagne – plus des routes secondaires vers Bordeaux, Cahors, Albi, Saint Bertrand de Comminges et au delà, ainsi que probablement d’autres vers Castres et l’Ariège ; plus encore la navigation sur la Garonne.

Il y avait donc déjà dans la cité de Toulouse un bureau centralisateur du courrier officiel, en provenance ou à destination du grand Sud-Ouest, mais on ne sait pas où : peut-être près de la porte narbonnaise, entrée à Toulouse de la Voie d’Aquitaine ?



La poste gallo-romaine (journée du timbre 1963)

02

Moyen-âge avant Louis XI (VI^e - XIV^e siècles) : les postes “privées”

Aux IV^e et V^e siècles, l'Empire romain s'effondra ; donc avec lui disparut l'administration centralisée de sa poste impériale, le *cursus publicus*.

Le réseau routier subsista, mais il n'était plus entretenu que sur initiatives locales. La circulation y était donc aléatoire.

Du VI^e et XIV^e siècle ne fonctionnèrent que des “postes privées”, c'est à dire à l'usage exclusif de ceux qui les organisaient parce qu'ils en avaient besoin :

- **le roi**, qui ne gérait plus qu'une équipe réduite de “chevaucheurs à son service” ;
- **quelques grands seigneurs : à Toulouse, le comte** pour gérer ses vastes domaines entre Garonne et Provence ;



Un messenger du Moyen âge

- **quelques municipalités, notamment celle de Toulouse**, dont les “messagers jurés” allaient jusqu'à Bordeaux, Paris, Lyon, Marseille et se sont maintenus jusqu'au XVIII^e siècle, s'ouvrant progressivement au public ;
- **les universités : celle de Toulouse** rayonnait sur tout le midi de la France et donc devait établir des relations entre elle, les étudiants et leurs familles ;
- **l'église : à Toulouse**, l'évêché et les nombreux ordres religieux présents ;
- **les organisations de gros commerçants : à Toulouse**, ceux qui s'intéressent aux céréales, aux vins, aux textiles, au pastel à ses débuts, les changeurs, etc.

Ces postes privées fonctionnèrent en général jusqu'au XVII^e siècle.

Il ne faut pas oublier les échanges de courrier qu'impliquèrent, dans la région de Toulouse, les guerres (croisades contre les Cathares, puis guerres de religion et autres) et les pèlerinages (vers Rome, vers la Terre Sainte, vers Saint-Jacques de Compostelle).



Messenger royal à la fin du Moyen âge (journée du timbre 1962)

03

Moyen-âge des XV^e et XVI^e siècles : la poste aux chevaux royale “privée” de Louis XI et de ses successeurs

En 1479, pour s'assurer de relations régulières avec les diverses parties de son royaume, qu'il voulait déjà centraliser, et avec ses armées, le roi Louis XI organisa une poste aux chevaux réservée à son service et à celui de son gouvernement (c'était donc une poste “privée”, non ouverte au public).

Elle fonctionnait sur le modèle de la défunte poste impériale romaine, avec des relais sur un réseau de routes bien entretenues mais en nombre limité (moins de dix) et variable en fonction des besoins.

Le centre en était à Plessis-lès-Tours, résidence habituelle du roi.

C'est l'origine de la poste royale aux chevaux, dont le réseau fut développé par les successeurs, le centre étant déplacé à Paris.

Toulouse fut, dès l'origine, le terminus d'une route venant de Plessis-lès-Tours par Lyon, la Vallée du Rhône et le Languedoc (et vraisemblablement plus ou moins bien reliée à celle qui descendait à Bordeaux).

Il y eut donc **un relais de la poste royale à Toulouse**, attesté en 1537 au “logis de la pomme”, mais y existant sans doute avant.

Il devait y rester jusqu'en 1582 pour laisser alors la place à l'église actuelle Saint Jérôme : il en reste le nom de la rue.

Le relais fut transféré ailleurs, mais on perd sa trace jusqu'au XVIII^e siècle.

La poste municipale de Toulouse fut ouverte au public dès 1575, avec un bureau dans l'auditoire de la Bourse (dans l'Hôtel de ville de l'époque ?). La poste royale ne sera ouverte au public qu'à la fin du XVI^e siècle ou au début du XVII^e siècle.



Louis XI créateur de la poste d'état (journée du timbre 1945)



Plaque de la Poste aux chevaux ; relais de Saint-Jory

04

Du XVII^e au milieu du XIX^e siècle : la poste royale aux chevaux, et la poste aux lettres, ouvertes au public

Suite à une décision du roi Henri IV, la poste royale aux chevaux fut ouverte au public à partir de la fin du XVI^e siècle et, surtout, du XVII^e siècle. Par la suite, son développement et la création du monopole à son profit firent disparaître progressivement les "postes privées".

Cette ouverture au public impliqua la création de bureaux de poste aux lettres dans les "bourgs" pour y recevoir le courrier et le distribuer à l'arrivée, d'abord au guichet, plus tard à domicile.

A Toulouse, le premier bureau de poste royale aux lettres est attesté par des cachets en 1622, mais on ne sait pas où.

En 1752, il était rue Croix-Baragnon, en 1785, place Mage, en 1795, à l'Hôtel de Pins, qui existe toujours 46 rue du Languedoc, de 1804 à 1889, 13 rue Sainte Ursule (où l'on peut toujours voir, dans la cour, l'enseigne "Direction des Po(stes)", ce qui était alors son appellation).

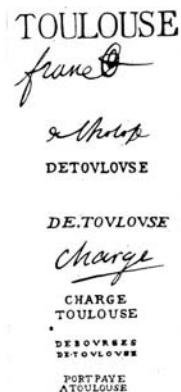
Les premiers facteurs de ville (4 ou 5) sont attestés en 1754.

Le relais de la poste aux chevaux existait depuis le XV^e siècle (Louis XI).

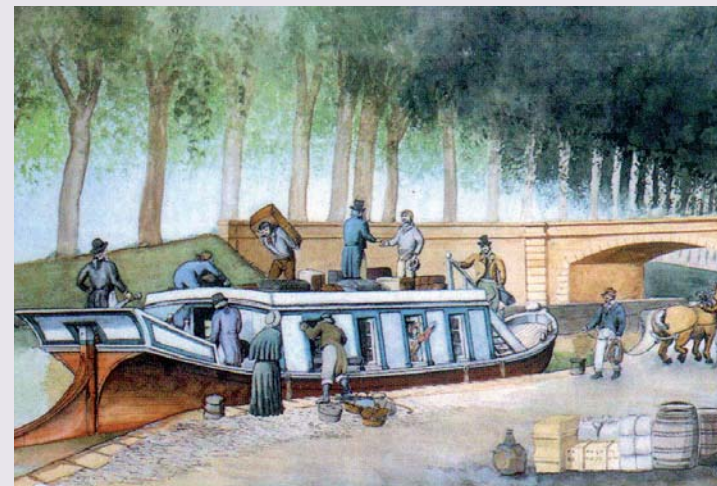
Il se trouvait, de 1793 au milieu du XIX^e siècle, 16 rue des Arts (actuelle cour de la librairie Privat ; le dernier maître de poste fut Alamir Ramel, qui légua le bâtiment aux Hôpitaux de Toulouse comme le mentionne une plaque en façade).

Les "routes de poste" et les relais furent multipliés et améliorés, notamment au XVIII^e siècle. Les véhicules furent aussi améliorés, plus rapides et plus confortables : on passa des brouettes et coches non suspendus, aux malles-poste et diligences. Mais les attaques par des brigands étaient fréquentes, y compris à Toulouse en 1798.

Des services de poste aux chevaux assurés par des entrepreneurs privés desservaient les routes secondaires. Ils avaient leurs "gares" en divers endroits de la ville : par exemple derrière la cathédrale Saint Etienne pour la diligence de Caraman.



mention de "port payé à Toulouse"



Barque de poste sur le Canal du Midi

05

De la fin du XVII^e au milieu du XIX^e siècle : les barques de poste du canal du Midi et de la Garonne

Des "barques de poste", mises en service par les dirigeants du **Canal du Midi**, ont circulé entre Toulouse et Agde pour transporter des voyageurs et des messageries, mais pas de courrier postal car elles étaient trop lentes par rapport aux diligences : elles fonctionnèrent dès l'ouverture du canal, à la fin du XVII^e siècle, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, disparaissant alors sous la concurrence du chemin de fer.

Elles étaient tirées par des chevaux, changés à des relais espacés d'une dizaine de kilomètres.

Des auberges assuraient en cours de route "la dinée" ou la "couchée" pour les voyageurs, car le voyage durait 4 jours au début, 2 à la fin.

L'embarcadère était, à Toulouse, au port Saint Sauveur ; les bâtiments en sont conservés, quoique très modifiés.

De même, il y eut des "**bateaux de poste**" sur la **Garonne, de Toulouse à Bordeaux**, pour voyageurs et messageries.

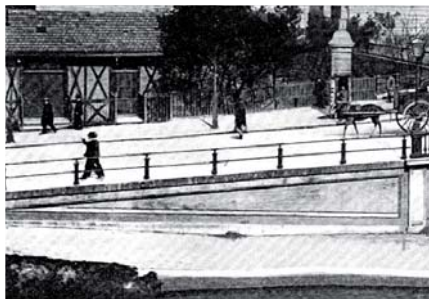
Ils étaient tirés au début par des équipes d'hommes, plus tard par des chevaux.

Le chemin de fer les fit aussi disparaître.

Se sont maintenues plus longtemps, sur le canal et sur la Garonne, des péniches ou des gabarres pour le transport des marchandises pondéreuses ou volumineuses.

06

Deuxième moitié du XIX^e siècle : début de la poste ferroviaire



Le premier entrepôt postal à la gare Matabiau

Les chemins de fer apparurent et se développèrent, pour l'essentiel, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Ils prirent en charge progressivement le transport des voyageurs, des marchandises et du courrier, ruinant la poste aux chevaux. Celle-ci ne se maintint pendant quelques décennies, en complément, que pour la desserte des localités non touchées par les chemins de fer.

A Toulouse, ce fut le cas dès 1856 avec un entrepôt postal à la gare Matabiau.

Le transport du courrier postal par les trains fait l'objet de l'exposition permanente du "Musée Postal des Anciens Ambulants" de Toulouse, dans ses six anciens wagons-postes : il n'est donc pas traité dans l'exposition temporaire.

Dans cette deuxième moitié du XIX^e siècle, l'augmentation continue du trafic postal (puis la prise en charge des services télégraphiques et téléphoniques) nécessita la création de **nouveaux bureaux de poste (dits "mixtes")**.

A Toulouse, le bureau du 13 rue Sainte Ursule fut transféré en 1889 dans un immeuble construit rue de la Poste, pour lui et pour les nouveaux services télégraphiques et téléphoniques (c'est aujourd'hui la rue Kennedy).

Il s'y trouve toujours avec sa grosse horloge au-dessus de ce qui était l'entrée de la salle des guichets pour le public (salle transférée rue Lafayette lors de l'extension ultérieure).

Des bureaux de poste de quartier furent créés à Saint Cyprien (1879), Saint Michel (1882), place Dupuy (1889), Arnaud Bernard (1889), place de la Bourse (1891), rue de Bayard (1898), Lalande (1912), plus une quinzaine de bureaux auxiliaires, tenus en général par des commerçants.

Les premières **boîtes aux lettres extérieures** (c'est à dire en dehors des bureaux de poste) furent installées à partir de 1843 dans les "villages" de la commune de Toulouse, puis au centre ville.

La **Caisse Nationale d'Épargne**, créée et confiée aux PTT en 1881, ouvrit son centre à Toulouse en 1890, à la Recette Principale, rue de la Poste.

07

Deuxième moitié du XIX^e siècle : naissance des Télécommunications publiques - le télégraphe électrique

Les télécommunications à l'usage du grand public ont débuté dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avec le télégraphe électrique, puis le téléphone (le télégraphe optique de Claude Chappe, antérieur d'environ un demi siècle, et qui avait atteint Toulouse, était réservé au trafic gouvernemental).

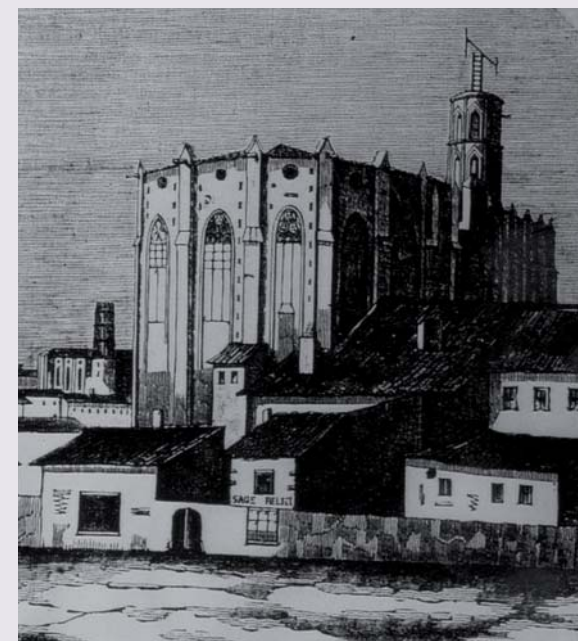
Dès l'origine, l'exploitation de ces techniques a été soumise au monopole d'Etat des communications et bientôt confiée à l'Administration des Postes, qui devint alors celle des **"Postes, télégraphes et téléphones", les PTT**.

Il en sera ainsi jusqu'en 1990, à l'issue d'une séparation progressive (voir chapitre 10) : jusque là, l'histoire est donc largement commune.

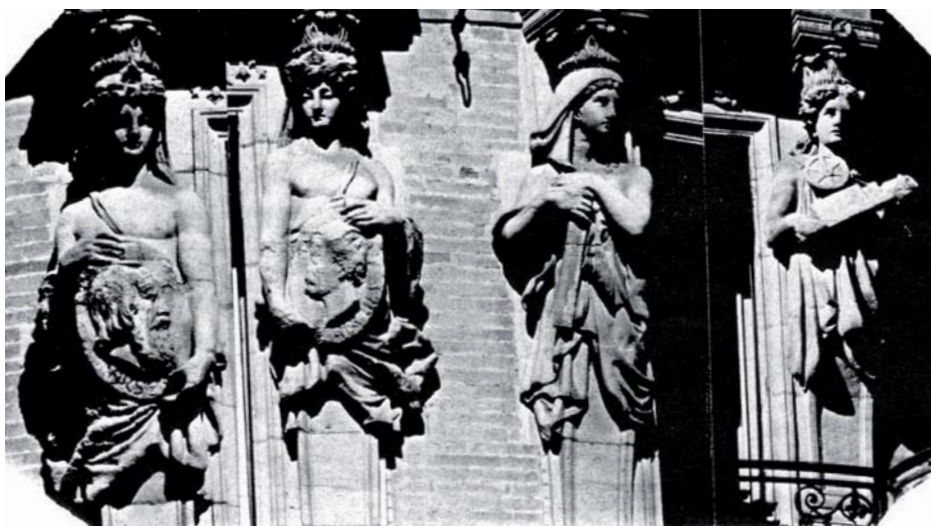
Le télégraphe électrique s'est diffusé progressivement en France dans cette deuxième moitié du XIX^e siècle.

L'appareil généralisé fut celui de Samuel Morse, qui remplaçait les lettres et les chiffres par des combinaisons de points et de traits.

Par la suite furent utilisés des appareils plus complexes, ceux de Hugues et Baudot, puis les téléimprimeurs.



Télégraphe optique Chappe sur le clocher des Cordeliers à Toulouse



Cariatides du central télégraphique (1876) angle rue Alsace et du Poids de l'huile à Toulouse

A Toulouse, le télégraphe électrique a été mis en service et aussitôt ouvert au public le 4 juillet 1853, par une ligne jusqu'à Bordeaux, puis, en novembre, une autre jusqu'à Sète et, au delà, des deux côtés : Paris. D'autres lignes suivirent.

Le bureau de dépôt, transmission et réception des dépêches fut installé au rez-de-chaussée de l'aile ouest de la Préfecture (au dessous des locaux du télégraphe Chappe) ; très rapidement, l'accès du public se fit par un immeuble mitoyen, 12 rue Fermat, avec communication intérieure.

Le développement du trafic nécessita ensuite le transfert du "central télégraphique" rue Saint-Antoine du T (1861) ; puis dans l'angle nord-est de la rue d'Alsace-Lorraine et de la rue du Poids de l'Huile (en 1876, dans le nouvel immeuble de la Maison Universelle / Bazar Labit : des cariatides en façade au 1^{er} étage évoquent toujours le télégraphe) ; puis, en 1889, au premier étage de l'immeuble construit pour lui et pour les services postaux de la rue de la Poste. Le plan y montre une salle de manipulations comportant environ 80 positions de travail : c'est dire l'importance de ce service, qui devait ensuite décliner sous la concurrence du téléphone.

08

Fin du XIX^e siècle et débuts du XX^e siècle jusqu'en 1914 - Débuts du téléphone



Poste téléphonique Ader (1879)

Le premier central téléphonique fut installé à Paris en 1879, d'autres suivirent un peu partout en France : la commutation entre abonnés était manuelle, réalisée par des opératrices. La commutation automatique apparut en 1913 et se généralisa de là aux années 1970.

A Toulouse, le premier central fut installé en 1891, dans une salle réservée à cet effet au premier étage de l'immeuble des PTT rue de la Poste : il ne raccordait que 72 abonnés, qui ne pouvaient téléphoner qu'entre eux !

Les premiers circuits interurbains avec Paris, Bordeaux et Sète furent réalisés en 1894.

Vers 1930, on put atteindre tous les réseaux français.

Les lignes d'abonnés partaient d'une tourelle métallique installée sur le toit de l'immeuble et passaient souvent au-dessus des toits.

La progression du nombre d'abonnés fut assez lente : environ 800 en 1914, 11 000 en 1950. Ce n'est qu'à partir des années 1970 que la progression sera très forte.

Des cabines publiques furent installées dès l'origine dans tous les bureaux des PTT, puis à l'extérieur.



Les opératrices du central téléphonique (1949)

09

Les PTT au milieu du XX^e siècle, de 1914 aux années 1950

Après la période troublée de la première guerre mondiale, le développement régulier de tous les services des PTT reprit dans la suite des évolutions de la fin du XIX^e siècle.

09.1 Les postes

Le développement du trafic nécessita :

- celui des **transports aériens – Toulouse** fut ainsi concernée : par la création de l'aviation postale intérieure, en étant une escale du premier réseau (en 1935, ce qui s'est maintenu depuis) – et par la création de la ligne internationale Latécoère puis Aéropostale entre l'aérodrome de Montaudran et le Maroc (1919), puis le Sénégal (1925) et l'Amérique du Sud (1928) ;
- **la création ou l'extension des centres de tri** : à **Toulouse**, celui de la gare Matabiau fut agrandi en 1948, puis en 1962 ;
- **la création ou l'extension de bureaux pour le public** : à **Toulouse**, l'Hôtel des Postes fut agrandi par extension vers la rue Lafayette, où furent transférés les guichets, tandis que les services télégraphiques et téléphoniques pouvaient s'agrandir dans les étages (de 1938 à 1948 pour l'essentiel). De nouveaux bureaux furent aussi créés dans les quartiers périphériques : à Croix Daurade (1923), au Pont des Demoiselles (1947), aux Minimes (1951), à Saint Martin du Touch (1952), à Saint-Simon (1953) ;
- **la construction de bâtiments spécifiques pour les Chèques Postaux**, créés en 1918 et en pleine croissance : ce fut le cas à **Toulouse**, rue Palaprat en 1956.



Le premier réseau de l'aviation postale intérieure

09.2 Les télégraphes, les téléphones et la radio diffusion

Le trafic télégraphique déclina sous la concurrence du développement du trafic téléphonique, bien que celui-ci fut relativement lent par rapport aux pays étrangers, faute de crédits d'investissement suffisants : à **Toulouse**, le nombre d'abonnés est passé d'environ 800 en 1914 à environ 12 000 en 1960.

Le premier central automatique urbain y fut mis en service en 1930.

L'automatique interurbain se développa à partir de 1948.

La radio diffusion fut aussi soumise au monopole d'Etat et confiée à l'Administration des PTT peu après ses débuts.

À **Toulouse**, deux stations émettrices concurrentes furent créées en 1925 : une station d'Etat, Toulouse-PTT (plus tard Toulouse-Pyrénées) avec son studio dans la cour de l'immeuble de la rue de la Poste et antenne sur le toit – et une station privée "tolérée" et contrôlée, Radio-Toulouse, avec studio rue de Metz / rue des Arts et l'émetteur rue Monié, sur la colline.

Mais, en septembre 1939, afin de pouvoir contrôler les informations en temps de guerre (la censure) la gestion ou le contrôle de la radio diffusion furent enlevés aux PTT et confiés à une nouvelle administration, la Radiodiffusion Nationale, rattachée à la Présidence du Conseil (la télévision fut diffusée sur Toulouse plus tard, en 1957, par relais de Paris).



L'aviation postale et l'ambulant routier à Toulouse (Blagnac / Villefranche de Rouergue)

09.3 Services communs

En 1933, un nouvel immeuble fut mis en service dans le quartier Saint-Aubin pour les Directions Régionale et Départementale des PTT, avec bureau de poste au rez-de-chaussée.

09.4 Pendant l'occupation (1942-1944)

L'Hôtel des PTT de la rue de la Poste fut occupé par les Allemands, surtout à cause des installations télégraphiques et téléphoniques qui s'y trouvaient.

De même fut occupé le Centre d'Amplification des Lignes à Grande Distance, à coté de l'immeuble des Directions de Saint-Aubin ; à la libération, les Allemands détruisirent ce bâtiment et les installations, qui durent être reconstruits en priorité peu après.

De nombreux agents des PTT s'engagèrent dans la Résistance, dans les réseaux PTT (pour obtenir des renseignements et gêner les communications) ou en dehors (le maquis).

Le coordinateur des réseaux PTT fut Maurice Fournier (alias Garnier), mais bien d'autres noms mériteraient d'être cités.

10

Les Postes et les Télécommunications des années 1960 à 1990 : développement, modernisation d'où séparation progressive...

Dans cette période d'une trentaine d'années, le développement du trafic, l'extension et la modernisation des installations ont caractérisé les services postaux et, encore plus, ceux des télécommunications, ce qui a conduit, comme dans les pays voisins, à leur séparation progressive.

10-1 Les services postaux

Cela s'est manifesté par :

- **le développement du transport aérien du courrier**, par la création de nouvelles lignes desservies par de plus gros avions – **Toulouse** fut toujours, depuis 1935, une escale importante de l'aviation postale intérieure, en pleine croissance ; d'où la construction d'une plate-forme de transbordement du courrier à l'aérodrome de Blagnac (1978).
- **le développement des transports routiers**, qui est aussi la conséquence de la modification d'exploitation des lignes de chemin de fer (suppression de certaines, arrêts plus courts sur les autres devenues plus rapides).
- **d'où le déclin, puis l'arrêt des "services postaux ambulants"**, les wagons-poste. **A Toulouse**, dernier voyage vers Limoges (et Paris) le 4 novembre 1994.
- **l'automatisation du tri**, d'où nécessité de construire de grands bâtiments spécifiques : **à Toulouse**, un centre de tri paquets à Lalande (1978), puis un centre de tri automatique des lettres à Lardenne (1983), puis d'autres dans les départements voisins.
- **l'informatisation des services**, d'abord appliquée à la Caisse Nationale d'Épargne puis aux Chèques Postaux : **à Toulouse**, construction d'un nouveau bâtiment

spécifique par extension de celui de la rue Palaprat, vers la rue de l'Industrie (1971). Puis l'informatisation a touché tous les bureaux de poste et les services des Directions : d'où, à Toulouse, la construction d'un Centre de Calcul au Mirail (1978).

- **la création ou l'extension de bureaux pour le public, – A Toulouse** : Sept Deniers (1963), Bellefontaine (1970), Bagatelle (1973), Roseraie (1976).
- plus les constructions de nouveaux bureaux nécessitées par la **décentralisation de la distribution urbaine en six secteurs** : à Saint-Cyprien (1965), aux Minimes (1972), à Ranguel (1974), au Mirail (1976), avenue de Castres (1985), s'ajoutant au secteur central conservé à la Recette principale rue Kennedy.
- **l'extension des services des Directions**, d'où la construction à Toulouse Saint-Cyprien d'un bâtiment pour la Direction Départementale, libérant des surfaces à Saint-Aubin (1965).

10-2 Les Télécommunications

L'accroissement des installations et du trafic téléphoniques a été considérable, du fait de l'octroi de crédits budgétaires d'investissements très importants, partout en France.

D'où, à Toulouse :

- **la création de plusieurs centres téléphoniques automatiques urbains** : dans l'ancien bâtiment rue Kennedy, mais aussi dans des bâtiments nouveaux à Côte Pavée, aux Minimes, à Saint-Michel, au Mirail, à Saint-Cyprien, à Bonnefoy, à Lafilaire, et dans les banlieues en pleine expansion.
- la construction d'un **GCI (Grand Centre Interurbain automatique)** à Soupetard.
- l'installation d'**agences commerciales** pour l'accueil du public.
- la construction d'une **Direction Régionale** à Soupetard (vers 1975).
- la construction d'une **Direction Opérationnelle** rue Gabriel Péri (vers 1980).
- et, bien sûr, le développement de toutes les formes modernes de Télécommunications.

10-3 La séparation progressive

L'importance prise par chacun des services des Postes et des Télécommunications et la différenciation de plus en plus accentuée de leurs techniques ont conduit progressivement, comme dans les pays voisins, à leur séparation.

A Toulouse, comme dans les autres capitales régionales :

- **en 1941**, un Ingénieur en Chef Régional fut créé pour gérer l'ensemble des services des Télécommunications, mais encore placé sous l'autorité du Directeur Régional des PTT, commun ;
- **en 1952**, l'Ingénieur en Chef Régional devint Directeur Régional des Télécommunications, autonome, à côté du Directeur Régional des Services Postaux, pour gérer directement les centraux régionaux toulousains et, par l'intermédiaire des Directeurs Départementaux des PTT restés communs, les autres services des Télécommunications ;
- **en 1973**, la séparation fut complète aux niveaux régional et départemental par la création des Directions Opérationnelles des Télécommunications (trois pour la région Midi-Pyrénées : à Toulouse, Albi et Tarbes). L'unité des Postes et télécommunications ne subsistait plus qu'au niveau du ministère d'une administration encore commune ;
- **enfin, en 1990**, cette unité fut complètement brisée par la création de deux opérateurs de droit public : La Poste et France Télécom. Ce fut la fin des PTT, et là s'arrête leur histoire commune.

1991 : la séparation La Poste / France Télécom





La Poste innove, se modernise et personnalise son service. Collecter et redistribuer votre courrier 6 jours sur 7, sur tout le territoire et au même prix, c'est notre mission de service public.

95 millions de plis livrés toutes les 24h,
chacun de vous est un cas prioritaire.



★ METIC (L)AD 8222 La Poste Distribution - 2009 - version 1.44 - téléchargement des images parisiennes - © 2011 Paris, 2009/05/05/09/10/12/13 Paris

LA POSTE



LA CONFIANCE DONNE DE L'AVANCE

www.laposte.fr